

intéresser davantage, c'est d'apprendre l'histoire de cette âme, et par quelle voie d'épreuves et d'obscurités Dieu la voulut conduire, avant d'en faire l'initiatrice d'un si hardi projet. Et si le nom de l'héroïne doit rester à couvert pendant un certain temps, du moins pouvons-nous, à l'aide de documents officiels déjà publiés par le journal *l'Univers*, refaire une à une les étapes de sa vocation eucharistique.

A vrai dire, elle n'en eut pas d'autre. Son désir de la vie claustrale, un désir voulu et raisonné où l'attrait naturel n'avait aucune part, ne fut jamais complètement réalisé. "Ange" authentique d'abord, puis, successivement, "Enfant de Marie" et "Ruban Bleu" au Sacré-Cœur, elle y donna entière satisfaction au point de vue piété et régularité, sans que jamais la maîtresse générale, une liseuse d'âmes accomplie, ait eu l'occasion de découvrir le moindre signe de vocation particulière. Cependant, une année environ après sa sortie du pensionnat, elle entra dans une petite communauté vouée au service des orphelins, y persévéra quelque temps, et se disposait même à faire profession, lorsque la Supérieure mourut. Et comme l'œuvre commune reposait en partie sur cette femme, la maison subit alors une telle épreuve, qu'un jésuite éclairé conseilla à la novice de changer de voile et d'aller rejoindre ses anciennes maîtresses. Elle obtempéra docilement. "Mon Dieu," disait-elle, "je me laisserai conduire par votre Providence. Mais, si vous m'accordez le choix, donnez-moi une vie "d'humiliation et de sacrifices." Elle dut sentir que sa demande était exaucée à l'accueil un peu distant qu'on lui fit au Sacré-Cœur. On se rappelait qu'aux jours du pensionnat, Mademoiselle X. après avoir obtenu des succès partiels dans la préparation des examens, courait à un échec inévitable, dès qu'il s'agissait de paraître en public; et les malicieuses conventines l'avaient soupçonnée d'organiser ces petits désastres en vue de satisfaire une étrange soif d'humiliation et des tendances mystiques exagérées. Et puis, tant de perplexités, tant d'aspirations vagues et d'inutiles démarches semblaient autoriser un brin de créance à la réputation de "pauvre tête" qui la précédait partout. (1) Vingt-quatre heures après son arrivée, la postulante reçut de la Mère

(1) En réalité, cet embarras persistant et, surtout, l'explication qu'elle en donna font honneur à sa conscience: "Je veux me faire religieuse, non "par attrait, mais par crainte de refuser quelque chose à Notre-Seigneur."